

Podhorná-Polická, Alena

**Les sources de la néologie et de l'expressivité lexicale dans le "lexique marqué" des jeunes Tchèques et Français**

*Études romanes de Brno.* 2005, vol. 35, iss. 1, pp. [93]-105

ISBN 80-210-3723-7

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113226>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

## LES SOURCES DE LA NÉOLOGIE ET DE L'EXPRESSIVITÉ LEXICALE DANS LE «LEXIQUE MARQUÉ» DES JEUNES TCHÈQUES ET FRANÇAIS

### Introduction

Le phénomène de ce qu'on entend être appelé, dans les médias français, «la langue des jeunes» intéresse de plus en plus les chercheurs; en linguistique ce sont plus particulièrement la lexicologie, la sémantique et la sociolinguistique où l'on voit apparaître, depuis quelques années, une profusion d'articles sur le sujet tout en proposant une profusion de dénominations (telles que «parler jeunes», «langage des jeunes», «nouveau français», «français branché», etc.<sup>1</sup>). Dans le cadre des recherches argotologiques, notre travail interdisciplinaire tente de cerner les approches existantes et de démontrer son importance non seulement pour le public scientifique français mais aussi pour les enseignants étrangers du français. On se pose la question de l'intégration de cette notion dans l'enseignement du F.L.E.<sup>2</sup> Il s'agit de répondre clairement à la confusion terminologique entre les registres et les niveaux de la langue<sup>3</sup>. Or, du côté lexicologique, comprendre les modes de formation et surtout l'usage fonctionnel des nouveaux syntagmes lexicaux (p.ex. des mots verlanisés, des emprunts, etc.), c'est comprendre la réalité pluriethnique de la jeunesse française et les tendances évolutives de la langue.

Le produit de cette approche interdisciplinaire peut être appelé l'*argotologie* ou bien la *sociolinguistique lexicale* (cette science engloberait l'argotographie avec la variation des pratiques langagières et des interactions sociales). Étant donné que l'argotologie en tant que discipline relativement nouvelle suscite de nombreuses questions de la part des linguistes des domaines 'traditionnels', il faudra tout d'abord essayer de cadrer le champ théorique dans lequel notre recherche s'inscrirait pour prouver la légitimité de cette approche interdisciplinaire

---

1 cf. H. Boyer (éd.): *Les mots des jeunes; Observations et hypothèses*, Langue française, n°114, juin 1997.

2 On peut facilement trouver des tentatives didactiques sur ce sujet sur l'Internet – cf. exploitation didactique d'une chanson rap de Doc Gyneco (<http://www.appf.pt/documentos/doc%20gyneco.doc>)

3 cf. Sophie Jollin-Bertocchi: *Les niveaux de langage*, Hachette, Paris 2003, 127 pages.

mais tout à fait scientifique et enrichissante pour le concept de la synchronie dynamique martinetienne.

### 1. Langue des jeunes, argot des jeunes ou relexification du français ?

La question de départ est de savoir si l'on peut parler d'une « langue » des jeunes en termes linguistiques. Cette dénomination, propagée dans les médias français, prend des connotations « des banlieues », « des cités », elle se réfère alors aux cités des grandes agglomérations de l'Héxagone d'où elle suppose être diffusée. Certains parlent d'un « parler véhiculaire interethnique »<sup>4</sup> (école grenobloise autour de Jacqueline Billiez), d'autres privilégient l'intitulé « le français contemporain des cités »<sup>5</sup> (école parisienne de J.-P. Goudaillier) ou bien de la « langue du quartier »<sup>6</sup>, entre autres. Notre recherche comparative vise les jeunes en général, nous allons alors effacer tout d'abord toutes les connotations sous-jacentes pour pouvoir cadrer les productions spontanées des jeunes de façon objective. Parallèlement, si nous nous permettons de parler d'une « langue », il faut le comprendre dans son sens courant du « *langage commun à un groupe social, à une communauté linguistique* »<sup>7</sup>.

À cause de l'ampleur, notre recherche dans les lycées professionnels<sup>8</sup> ne peut inclure que le niveau lexical bien que les particularités existent sur tous les plans linguistiques<sup>9</sup>. Pour pouvoir passer d'une langue à l'argot, il serait propice d'emprunter la notion de *relexification* du français standard de L.-J. Calvet définie comme « *un changement de la forme phonétique des signes* »<sup>10</sup>. La relexification donne une sorte de « *media lingua* », une langue intercommunautaire qui permet l'affirmation d'identité, nécessaire pour tout comportement jeune. Calvet distingue la relexification exogène et endogène bien que les deux coexistent souvent. On parle de relexification *exogène* lorsque le nouveau signifiant vient d'une autre langue, ce qui est le cas des emprunts (dans notre corpus d'Yzeure, p.ex. l'emprunt à l'anglais « *il est stone* » pour « *il est drogué* »). En revanche, la

4 cf. Jacqueline Billiez: *Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain*, In: Des villes et des langues, Actes du colloque de Dakar, Didier Érudition, Paris 1992, pp. 117-125.

5 cf. J.-P. Goudaillier: *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, Paris 2001 (3<sup>e</sup> éd.), 304 pages.

6 cf. Fabienne Melliani: *La langue du quartier*, L'Harmattan, Paris 2000, 220 pages.

7 G. Siouffi, D. Van Raemdonck: *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Paris 1999, p. 76. Nous sommes tout à fait conscients d'un fait que dans la perspective saussurienne, il faudrait parler plutôt du *langage*, étant donné la diversité et l'instabilité des formes observée en synchronie.

8 Il s'agit de trois milieux disparates: les jeunes issus de l'immigration pour le cas de Paris, le milieu quasi-campagnard d'Yzeure (Allier) et les jeunes Tchèques de Brno, assez homogènes sur le plan social.

9 cf. M. Sourdodot: *La dynamique du langage des jeunes*, In: Résonances, juin 2003, pp. 4-5.

10 L.-J. Calvet: *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris 1999, p.45.

relexification *endogène* se propage lorsque le nouveau signifiant vient de la même langue, par le biais de différentes transformations, à l'origine pour remplir une fonction cryptique. Ceci est bien le cas des argots (dans notre corpus de Paris, p.ex. la verlanisation de l'expression «*il se tape sans avoir peur*» ce qui donne «*il se péta sans avoir reup*»). Ceci ne veut pas dire que les fonctions cryptiques et ludiques seules permettraient de décrire toutes les activités langagières des jeunes de tous les milieux (voir le schéma n°3). Les jeunes reprennent le lexique d'un *argot commun*<sup>11</sup> circulant, mais inventent et diffusent eux-mêmes une sorte d'argot qu'on pourrait nommer un *argot sociologique*<sup>12</sup>, car sa fonction la plus pertinente vis-à-vis de la société générale est de s'identifier en tant que «jeune» et en tant que «membre d'un groupe, d'un *réseau de communication*<sup>13</sup>» vis-à-vis des autres jeunes. La problématique se complique du point de vue de la variation diastratique, diatopique et diachronique où il faut également poser des limites pour la recherche envisagée<sup>14</sup>.

## 2. Notion d'un lexique marqué

Pour contourner les problèmes liés à délimitation précise de l'argot sociologique, de l'argot commun ou bien du sociolecte du côté français et de l'argot, du slang ou de l'interslang du côté tchèque, nous proposons de parler, faute de mieux, d'un *lexique marqué*. Cette notion correspond à la notion de «*příznakové lexikum*»<sup>15</sup> en linguistique tchèque, sans avoir son équivalent terminologique français. C'est pourquoi nous utiliserons ce terme pour distinguer, à côté d'argot commun, mais également à l'intrinsèque du registre familier, populaire et vulgaire, toutes les modifications des termes argotiques, néologies sémantiques et lexicales, emprunts argotiques récents, etc. qui peuvent être perçus comme «nouveaux» ou «fortement expressifs», appartenant à la culture juvénile ou bien comprenant une connotation identitaire. À la différence de la stylistique tchèque, la limitation de la stylistique française à la stylistique littéraire seule ne permet pas de mettre en relation *le choix* conscient des unités expressives et l'*argot*. Zdeňka Hladká considère les notions du lexique marqué et de

11 cf. Denise François-Geiger le défini en tant qu'«*un argot qui circule dans les différentes couches de la société, qui n'est plus l'apanage de certaines catégories sociales et qui est plus ou moins compréhensible, au moins passivement, par tous*». (*L'argoterie; recueil d'articles*, Sorbonnargot, Paris 1989, p. 95).

12 J.-P. Goudaillier, op.cit., p 14. L'argot sociologique privilégie la fonction identitaire, à la différence des argots des métiers qui remplissaient surtout la fonction crypto-ludique.

13 cf. Françoise Gadet: *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris 2003, p. 66.

14 cf. Alena Podhorná-Polická: *Conception de la langue des jeunes dans le milieu français et tchèque; critères et perspectives de recherche*, SPFFBU, L 25, Brno 2004, pp. 45-56.

15 La notion de «*příznakovost*» (= '*le marquage*') dans la stylistique tchèque (qui correspond plus ou moins à la grammaire textuelle française) est une notion-clé dans la catégorisation des éléments pragmatique du sens (on distingue le lexique neutre - non marqué et le lexique marqué - expressif, connoté).

l'argot des jeunes comme étant proche l'un de l'autre surtout grâce au « *choix des unités lexicales de tous les registres de la langue, et plus particulièrement le choix de ceux qui reflètent l'effort de jeunes de rendre leurs énoncés léger, non-conformiste, actualisé, affectif* »<sup>16</sup>. En se limitant au niveau lexical, ce sont aussi bien les lexèmes portant des indices lexicographiques *pop., fam., vulg., arg.* (eux mêmes attribués de façon relativement subjective) que les locutions nouvellement créées ou bien les syntagmes neutres actualisés dans le but de créer un effet impressif sur les interlocuteurs.

### 3. Circulation du lexique marqué

Certains travaux d'argotologie comparative ont subi des critiques d'ordre méthodologique ce qui nous paraissait très pertinent au début de nos recherches. Pour contourner la problématique des hapax, des créations ad hoc et la question bien pesante du caractère éphémère de certaines expressions, nous avons opté pour une approche de l'intérieur: l'unité de base est, en notre méthodologie de travail, une classe scolaire. Pour décrire les pratiques des jeunes, nous avons opté pour le terme du *résolecte* emprunté à T. Pagnier<sup>17</sup> qui le définit comme « *le répertoire utilisé dans un réseau de communication défini* ». L'avantage de cette dénomination est non seulement qu'il évite d'utiliser un épithète dans le terme synonymique du *sociolecte générationnel des jeunes*<sup>18</sup>; mais c'est surtout le fait qu'il entre dans un paradigme utilisé dans les deux linguistiques (tchèque et française) des –lectes: idiolecte, sociolecte, ethnolecte, technolecte..., etc. Or, pour travailler avec ce terme, il faut insister sur la régularité de la communication dans le réseau pour que la connivence entre les membres du réseau puisse se développer et pour que « *des rites et des codes communicatifs puissent être définis* »<sup>19</sup>. Dans un collectif de classe, la fréquentation quotidienne et les échanges verbaux des élèves déclenchent la circulation du « lexique marqué », défini auparavant, et la création néologique expressive propre à ce réseau de communication.

Pour pouvoir décrire les lexèmes jouissant de l'aspect conniventiel ou identitaire entre les jeunes, il faut distinguer la circulation inter-groupale de celle intra-groupale. Parmi les groupes de jeunes, le lexique marqué circule de façon insaisissable grâce aux méthodes traditionnelles et il nous semble que seule l'observation participante peut répondre au cadre théorique qui va être présenté

16 Zdeňka Hladká: *Substandardní lexikální prostředky v soukromé korespondenci mládeže* (Les moyens lexicaux sub-standards dans la correspondance privée des jeunes), In: Sborník přednášek z VI. Konference o slangu a argotu v Plzni 15.-16. září 1998, Plzeň, PF ZČU 1998, p.47.

17 Thierry Pagnier: *Étude microstructurale et parler d'un groupe des jeunes lycéens: outils et analyses*; In: Parlers jeunes, ici et là-bas, L'Harmattan, Paris 2004, p. 190.

18 H. Boyer, op. cit., p. 6.

19 T. Pagnier: *Les dénominations de la femme dans le « français contemporain des cités »*, mémoire de maîtrise, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2002, p. 35.

ci-dessous. Nous supposons que les jeunes apportent au résolecte le lexique de quatre types :

- a) des expressions entendues dans le foyer familial – qu'il s'agisse des références au vieil argot par l'intermédiaire des parents ou de la reprise des termes de l'argot des jeunes entendus chez les grands frères et sœurs. La famille joue surtout le rôle d'un consolidateur sémantique où l'on peut poser des questions sur le sens de certaines expressions non éclaircies sans avoir peur d'avoir honte pour de ne pas « être au courant » ce qui pourrait être le cas dans le collectif de jeunes où tous veulent « être in ». Or, au niveau sémantique, nous observons des glissements de sens par rapport au lexique circulant. Si le nouveau mot inconnu arrive, un jeune peut soit comprendre son sens immédiatement grâce au contexte dans lequel il apparaît, soit, malgré le contexte, le mot lui reste obscure, mais il veut « garder la face », ce qui ne lui permet pas demander le sens précis, donc il faut à tout prix dissimuler son inconscience. Si le sens d'une expression très usité n'est pas compris implicitement, ce jeune se réfugie à la famille pour demander le sens, sinon, il opère avec le signifié imagé par lui-même.
- b) des expressions entendues dans les médias – ils forment la source la plus dynamique dans la circulation étant donné que les jeunes reprennent le lexique marqué des émissions de radio (p.ex. des forums radiophoniques pour les jeunes sur NRJ, Fun Radio ou SkyRock<sup>20</sup>), de la télévision ou des journaux spécialisés, mais surtout des paroles de musique, des propos des films cultes pour les jeunes, etc. ce qui contribue à l'uniformisation de certaines pratiques néologiques. Nous remarquons à ce propos l'usage des mots verlanisés (jusqu'à présent associés surtout avec la région parisienne et considéré comme une marque d'appartenance à Paris<sup>21</sup>) dans la campagne bourbonnaise (p.ex. *un guedin* < un dingue = un fou dans le corpus d'Yzeure) grâce aux médias et grâce au besoin des jeunes d'appartenir à la « culture juvénile » générale, qui est, à notre avis, virtuelle, mais imagée et véhiculée par les médias.
- c) des expressions entendues dans d'autres groupes de pairs - très souvent, les élèves font référence à un groupe de pairs hors de la classe scolaire. Grâce à ce contact inter-groupe des jeunes, les nouvelles expressions inconnues, mais usées dans d'autres réseaux de communication réelle ou virtuelle (forums sur l'Internet, etc.), sont reprises et circulent dans le résolecte observé.
- d) des expressions entendues dans d'autres milieux – c'est une catégorie englobant tout les autres contacts (surtout inter-générationnels) qui peuvent être la source de reprise du lexique marqué, y compris les propos des profs, des re-

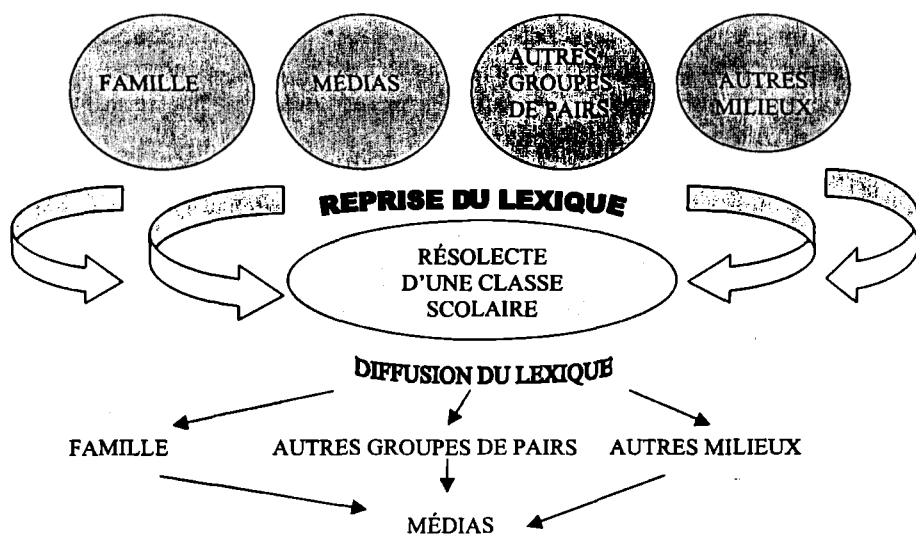
20 cf. Anne-Caroline Fiévet: *Vers un argot commun des jeunes en France à travers les émissions de libre antenne de trois radios nationales*, 2005, (à paraître)

21 Nathalie Binisti remarque également que le verlan devient beaucoup plus présent qu'auparavant dans la région marseillaise et que l'adoption du verlan est comprise plutôt comme l'appartenance au mouvement plus large des « banlieues », très souvent représentés par le mouvement Hip-Hop français (Nathalie Binisti: *Les marques identitaires du « parler interethnique » de jeunes marseillais*, In: *Marges linguistiques*, n°3, mai 2002, p. 292.)

prises 'sauvages' dans la rue, etc. Bref, le besoin d'innovation chez les jeunes est si fort qu'ils saisissent toutes les sources possibles, considérées comme nouvelles et «à la mode».

En revanche, le résolecte d'une classe contribue également à la circulation dans le sens inverse. La preuve semble être le fait que les jeunes influencent incontestablement l'argot commun et, conséquemment, l'usage courant et leur lexique devient le moteur d'innovations lexicographiques<sup>22</sup>. Nous pouvons schématiser la circulation de la façon suivante :

Schéma n° 1 : Circulation inter-groupe du «lexique marqué» chez les jeunes



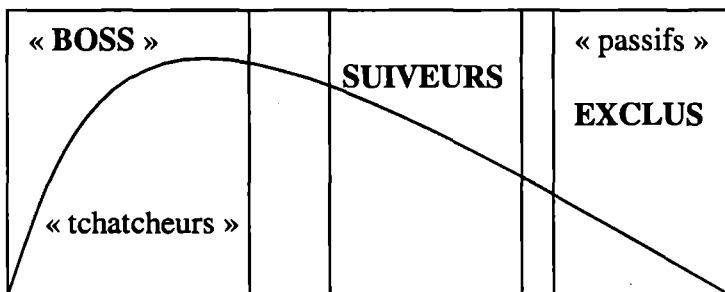
Revenons à la circulation intra-groupe qui se révèle être beaucoup plus complexe. Le psychique tourmenté d'un jeune qui est en quête de sa propre identité et des priorités dans sa vie par le biais de la parole, est très difficile à catégoriser et exigerait plutôt un regard sociologique<sup>23</sup>. Dans chaque groupe scolaire et dans chaque réseau d'amis, on peut diviser les membres du point de vue de la hiérarchie dans le groupe en *leaders* (ou «*boss*» si l'on reprend la dénomination propre aux jeunes), *suiveurs* et *exclus*. La différence d'un groupe scolaire et d'un groupe d'amis repose surtout sur le fait que pour que la conversation soit conviviale, les amis ont exclus les non-membres auparavant. Dans une classe scolaire, en revanche, la communication de plus de deux personnes implique le

<sup>22</sup> cf. M. Sourdodot: *De l'hapax au Robert [dictionnaire]: les cheminements de la néologie*, In: *La Linguistique*, vol. 34, 1998/2, pp. 111-118.

<sup>23</sup> cf. Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli, Tariq Ragi: *Ce que nous savons des jeunes*, PUF, Paris 2004, 228 pages.

comportement de groupe où un jeune cherche, individuellement ou à l'aide de ses meilleurs amis<sup>24</sup>, à se réaffirmer ou à améliorer sa position dans la hiérarchie. Une classe scolaire est un vrai laboratoire du comportement grégaire. Le passage d'une catégorie avoisinante peut s'effectuer avec chaque nouveau regroupement et avec chaque nouvelle interaction langagière. Si le « boss » est absent, un de ses suiveurs prend son rôle tout en l'affirmant verbalement. C'est également par chaque interaction verbale que la rivalité entre plusieurs « boss » dans la classe appartenant à des groupes de pairs différents se manifeste tout en reforçant leurs statuts. En revanche, personne ne veut descendre dans la catégorie des exclus car les exclus par toute la classe ne réussissent que très rarement à sortir de leur 'caste'. La situation du suiveur est ambiguë : s'il n'arrive pas à affirmer son statut verbalement, il peut vite devenir un exclu au moment où il essaie d'adhérer à un autre groupe de pairs que le sien. Si nous mettons de côté la primauté physique, donc une affirmation de son statut par la force et par la violence (y compris la violence verbale), il en ressort, de tous ces constats évidents à première vue, une importance à mesurer la primauté verbale. Pour répondre au besoin de classer les productions néologiques et expressives des jeunes, nous allons parler d' « *une réussite* » dans l'affirmation de son propre statut dans la classe *par le biais de la parole*. La courbe dans le schéma suivant reflète le niveau de la réussite verbale pour chaque catégorie envisagée auparavant :

Schéma n° 2 : Division intra-groupe des jeunes et courbe de « la réussite »



Si nous revenons maintenant à la notion du lexique marqué, il faudrait diviser les jeunes dans deux catégories que nous allons appeler, faute de mieux, « *tchatcheurs* » (au-dessous de la courbe de réussite) et « *passifs* » (au-dessus). Cette division se fait du point de vue de l'auto-identification de chaque jeune avec la « culture juvénile » *par le biais de la parole*. N'importe quel jeune peut être « tchatcheur » s'il introduit des nouveautés lexicales, réactualise celles peu usitées ; bref, s'il frime avec ses compétences linguistiques devant le public. Or, être tchatcheur n'implique pas nécessairement d'être créateur au niveau lexical ! La capacité créatrice d'insérer les jeux de mots, de jouer sur les effets de sens,

24 On parle du caractère « vulnérable » des jeunes qui « attribuent au groupe de pairs un rôle de protection face à l'entourage » (Catherine Pugeault-Cicchelli et al., op. cit., p. 44)



etc. contribue à la réussite dans la hiérarchie, mais il ne s'agit pas de la condition préliminaire. Les « passifs » s'avèrent être ceux, qui n'ont pas un besoin apparent d'être conformes au résolecte, ceci pour des raisons diverses liées plus ou moins à l'introversion.

En conclusion, il ne nous reste qu'à lier ces deux catégorisations du point de vue plus général de la conformité au lexique marqué. Il en résulte six catégories de jeunes, comparables par les critères linguistiques suivants:

- a) « *les boss - tchatteurs* » qui sont les plus intéressants pour notre étude sur l'argot des jeunes, car ils sont conformes pour garder leur statut privilégié qui est souvent acquis grâce à leur capacité créatrice
- b) « *les boss - passifs* » sont, en général, des individus trop matures intellectuellement, des « jeunes adultes » qui affirment leur statut plus par l'argumentation que par leur choix stylistique
- c) « *les suiveurs - tchatteurs* » reprennent des termes entendus ailleurs pour essayer d'améliorer leur statut. Leur apport principal à notre étude est leur rôle de confirmateurs de la « réussite » d'un néologisme proposé (souvent par le « boss »)
- d) « *les suiveurs - passifs* » sont neutres sur les deux plans observés. Ils ne risquent pas de lancer des néologismes eux-mêmes pour ne pas se « faire honte », si malentendus (ce qui résulte de leur peur de ne pas s'exclure de la hiérarchie déjà instaurée). En même temps, ils s'opposent à la hiérarchie imposée par les dominants par la résistance aux expressions modernes ou marquées.
- e) « *les exclus - tchatteurs* » paraissent être les plus comiques dans le collectif puisqu'ils reprennent les termes « à la mode » dans le résolecte, et puisqu'ils sont souvent des fervents introducteurs des termes d'autres réseaux, malheureusement sans réussite (au moins immédiate)
- f) « *les exclus - passifs* » peuvent paraître soit ceux qui ont renoncé à la conformité à cause de leur statut réaffirmé, soit ceux qui ont des contraintes d'ordre normatif (la norme communicationnelle est fortement influencée par l'éducation familiale puriste) ou éducatif (le handicap verbal de toute sorte – c'est souvent le cas des nouveaux immigrés pour le corpus de Paris ou des déficients mentaux dans les deux autres corpus: bref, des « handicapés » au niveau communicationnel)

Cette description est, bien sûr, conditionnée par une limitation temporelle, car le psychique des jeunes évolue très vite à l'âge adolescent. Les pratiques sociales, par contre, se révèlent être plus stables dans une classe qui se connaît depuis plus d'une demie-année, au moins. Cette catégorisation sera également utile, à notre avis, pour la recherche sur les joutes verbales dans les classes. Elle tente de répondre d'un point de vue psycho-sociologique à la question de la motivation et du raisonnement des jeunes pour l'usage marqué.

#### 4. Autour des fonctions de l'argot des jeunes

La fonctionnalité des activités langagières que nous pouvons considérer comme argotiques varie, selon nos observations, en fonction de l'âge. Faute de manque de catégorisation de ce type dans les travaux linguistiques, on assiste à la profusion des commentaires sur les fonctions de l'argot. À notre avis, c'est en prenant de l'âge que les motivations et les raisonnements du choix lexical varient et « mûrissent » ensemble avec son locuteur. Le choix lexical est soit conscient (en linguistique tchèque, on parle du *choix stylistique*), soit inconscient (dans une situation de communication affective, emphatique). Le choix inconscient est lié plutôt au plan pragmatique et à l'appartenance sociale, car c'est par la fréquence d'utilisation de certaines expressions ou de certaines unités discursives récurrentes que le locuteur perd la conscience de son inadéquation à la situation de communication pointue.

Si l'on divise les locuteurs de l'argot en quatre groupes par les critères psycho-sociologiques, à savoir aux pubescents, adolescents, post-adolescents et adultes<sup>25</sup>, nous pouvons proposer un classement des fonctions primordiales de l'argot : a) selon les motivations du choix du lexique argotique et b) selon le raisonnement de ces activités langagières.

En ce qui concerne les *motivations*, nous allons nous servir d'un schéma des fonctions du langage de K. Bühler<sup>26</sup> pour qui la fonction expressive est référentielle au locuteur lui-même tandis que celle impressive vise surtout l'effet au destinataire. La fonction *expressive* est associable avec l'affectivité et l'emphase dans le discours. S'il s'agit du choix conscient des unités lexicales, c'est surtout pour les buts *cathartiques* (insertion des gros mots et des jurons)<sup>27</sup>. En revanche, dans le discours émotif, c'est plutôt le choix inconscient mené par le besoin d'exagération, si typique pour les adolescents avec leur psychisme tourmenté. Corollairement, la fonction *impressive* est destinée à faire un effet sur l'interlocuteur. Dans le collectif de jeunes garçons, ceci peut aller d'une frime machiste devant les autres membres de la conversation, par l'exhibitionnisme ludique, jusqu'à la provocation volontaire, verbalisée par les nombreuses injures, souvent obscènes dans le but d'exclure les non-membres. À ce point, il faut surtout faire attention à tout jugement de valeur au moment de l'interprétation de la production langagière des jeunes. Un lexème qui peut nous paraître expressif peut être considéré par l'émetteur comme banal ou neutre (p.ex. dans le corpus de Brno, le mot « *mrdna* » qui se traduit littéralement comme « *une (fille) bonne à baiser* », mais qui a été,

25 Les limites en sont variables selon la maturité psychique individuelle, mais nous pouvons mettre les frontières de pubescents, selon les psychologues, entre 11 et 14 ans, d'adolescents entre 14 et 18 ans. Par contre, le groupe de plus en plus grand des post-adolescents est illimitable et bascule entre les 25 et 30 ans, cf. Alena Podhorná-Polická, op.cit., p. 50.

26 cf. repris chez Nancy Huston : *Dire et interdire, Éléments de Jurologie*, Payot, Paris 1980, 190 pages.

27 cf. Raul Arana Bustamante : *Agression et transgression : les tabous brisés du langage ; Gros mots et vulgarité dans l'espagnol du Mexique*, la thèse sous la direction de J.-P. Goudaillier, Université René Descartes, Paris 5, décembre 2004, 713 pages.

à force de son usage fréquent, banalisé au sens générique de «*fil*le»). Cependant, la fonction impressive est souvent amplifiée par les adultes qui ne partagent pas les mêmes normes communicatives que les jeunes. Il nous semble que la fonction impressive perd de son importance avec la perte de l'importance du comportement grégaire des jeunes. Les sociologues remarquent à ce point qu'«*en accédant à une sociabilité plus étendue, l'adolescent passe par ailleurs d'un modèle d'interaction en noyau dur à une association flottante de couples d'amis*»<sup>28</sup> et le besoin d'impressionner ne revient qu'occasionnellement, surtout devant les non-initiés. En somme, la baisse en fonction de l'âge du besoin expressif s'explique avec la maturité psychique tandis que la baisse du besoin impressif s'explique plutôt avec la perte des relations en collectif.

Quant aux *raisonnements* sur tel comportement, nous insistons sur la division générique binaire des fonctions argotiques : en fonctions conniventielle et identitaire qui semblent être complémentaires et génériques. Si l'on s'arrête sur le schéma n° 3 ci-dessous, nous constatons que du point de vue de la *cohésion du groupe*, la connivence instaurée entre les locuteurs de l'argot des jeunes et l'observateur favorise l'ouverture du réseau de communication, même s'il s'agit de termes d'origine cryptique aux non-initiés (p. ex. dans le corpus de Brno, l'éclaircissement de plusieurs surnoms péjoratifs donnés aux professeurs) : le réseau est devenu ouvert, car l'interprétation leur semblait être positive.

### Schéma n°3 : Complémentarité des fonctions génériques

complémentarité	fonction conniventielle		fonction identitaire	
	fonction	traduisant	fonction	traduisant
binarité lexicale	ludique	humour	cryptique	incompréhension
binarité grégaire au niveau intra-groupe	intégrante	ouverture vers l'amitié	excluante	fermeture vers l'hostilité
binarité symbolique au niveau inter-groupe	?	solidarité entre jeunes	?	communautarisme d'un groupe de pairs

En revanche, nous observons le cas inverse du réseau fermé si l'interprétation des productions langagières risque d'être mal comprise, où le réflexe de la protection du résolecte s'initie et la fonction identitaire domine le champ (p.ex. dans le corpus de Paris, l'expression «*négro*» très fréquent entre pairs et très conniventiel dans le résolecte des immigrés est mal interprété par les jeunes Français 'de souche' comme neutre, non marqué identitairement, mais tout simplement «à la mode» tandis que ce mot contribue à la cohésion du groupe. Ceci provoque des réactions hostiles de la part des jeunes issus de l'immigration (voir l'interaction ci-dessous):

P: euh:: mais attention hein / les les Français ne parlent pas comme nous / on parle à la façon de nous hein/ même si on a XXX de chais pas qui / les renois les renois ou chais pas quoi / ya pas genre // les céfrans i(ls) parlent pas comme nous /// ça dépend encore si

c'est un Français de la cité i(l) parle comme nous mais si c'est un [R: un babtou // ouais] un babtou / de cheuri chais pas quoi / et bah non

Q: et bah justement <+

R: comment comment ça me VÉner dans le métro XXX [P: non mais ouais c'est ça] j'fais PUtain::

P: et i(l) dit ouais **négro** nanana mais / EH **négro** c'est à la mode? / i(ls) croivent i(ls) peuvent rentrer dans les quartiers et on parle comme ça

R: j' suis DÉgouXXX

Q: bah oui parce qu'i(ls) essaient tu vois/ et tu penses c'est par le rap qu'ils apprennent ça ou comment bah bah les les cheuris comme tu dis

P: i(ls) l'apprennent **par la télé** ces pédés ouais et après i(ls) font style comme nous / i(ls) veulent être des clochards et puis ça c'est gros cons là / c'est des cons / franchement des gros cons<sup>29</sup>

Le fait d'avoir instauré la connivence au moment de la recherche nous a permis d'enregistrer cette sorte de «confession» du langage mal compris par les médias et conséquemment, par les autres jeunes. Ceci amplifie, à notre avis, le phénomène identitaire négatif de ces jeunes minoritaires et dans la société dominante, et corollairement, les connotations négatives sous-jacentes.

La connivence est une notion proche de la familiarité, de la consolidation des normes communicationnelles dans un réseau de communication qui se fréquente régulièrement (cf. la notion du résolecte). Or, la fonction identitaire paraît être la plus complexe, mais également la plus importante pour l'âge non adulte. Le schéma suivant propose la mise en relation de ces fonctions avec l'âge des locuteurs :

Schéma N° 4: Fonctionnalité de l'usage du lexique marqué par le critère d'âge

l'âge/fonction	motivation		raisonnement	
	EXPRESSIVE (affectivité, emphase/ cathartique/ exa- gération)	IMPRESSIVE (désir de choquer: frime/ exhibition/ obscénité/ subversion)	CONNIVENCE (familiarité/ consolidation des normes communi- cationnelles)	IDENTITAIRE (grégarité / prise de positionnement)
pubescent	+	+++	+	+++
adolescent	+++	++	++	+++
post-adolescent	++	+	+++	++
adulte	+	+	+++	+

+ valeur de la fonction par rapport à l'âge

Ce schéma répond, à notre avis, à la question «pourquoi un tel enthousiasme pour l'argot des jeunes?» et ceci pas seulement dans la société française. Dans la période pré-adolescente, les jeunes jouent verbalement surtout sur la réaction du public, ils «tâtonnent» le terrain de l'argotique tout en appréciant les effets de

<sup>29</sup> Q: interviewer, P: interviewé d'origine algérienne (17 ans), R: interviewé d'origine sénégalaise (17 ans)

l'intégration des membres ou de l'exclusion des non-membres. Nous pouvons caractériser cette période comme *pré-argotique*.

À l'âge adolescent, le *foisonnement* des activités qui peuvent être nommées *argotiques* est incontestablement le plus élevé pour des raisons psychosociologiques<sup>30</sup> qui se reflètent dans le choix lexical non-standard. L'identitaire et la connivence sont à l'intrinsèque à cet âge de «quête» d'identité et des amis.

Dans l'époque de la prolongation de la période «jeune», et de la dislocation des tâches parentales pour «plus tard», il faut prendre en compte l'âge post-adolescent, qui, de point de vue de l'argotologie, est très important pour la circulation des néologismes dits «jeunes», car impressifs pour la société non-initiée, ce qu'on voit apparaître notamment dans la publicité destinée aux jeunes. Ce phénomène de perméabilité du lexique générationnel dans la langue courante convient d'être appelé l'*argot commun*<sup>31</sup> en linguistique française ou l'*interslang* en linguistique tchèque. Il est très important pour son apport à l'évolution de la langue courante ce que nous avons déjà souligné auparavant.

Enfin, l'âge adulte diminue la fréquentation de groupes d'amis et il reste un sentiment presque nostalgique quant à la persistance de certaines expressions les plus marquées qui aident à resserrer la connivence entre les vieux amis même après des années. C'est une période *post-argotique*, mais paradoxalement la plus riche au niveau documentariste, car les «argotolâtres» manifestent leur amour à l'argot en même temps que les «argotophobes»<sup>32</sup> leur mépris à toute description non-standard de la langue.

## Conclusion

Le présent article propose un bref regard sur la problématique de la conception de la langue des jeunes dans les aspects didactiques, méthodologiques et terminologiques. C'est surtout par manque d'une terminologie explicite que nous essayons de proposer les notions de résélecte et du lexique marqué. Leur application au comportement langagier spontané des jeunes des milieux disparates du point de vue linguistique, socio-économique et ethnique peut nous ouvrir quelques pistes de recherche pour la description des fonctions de ce que nous croyons être «la langue des jeunes».

## Convention de transcription

?	Intonation interrogative
[...]	Chevauchement

<sup>30</sup> cf. Alena Podhorná-Polická, op.cit., p. 50.

<sup>31</sup> Denise François-Geiger, op.cit., p. 95.

<sup>32</sup> cf. J.-P. Goudaillier: *Argotolâtrie et argotophobie*, In: Langue française, n°90, mai 1991, pp.10-12.

/,/,//	Pauses
<+	Hétéro-interruption
+>	Auto-interruption
::	Allongement
MAJ	Accentuation
i(l)	Segment non réalisé
XXX	Élément non reconnu

## Bibliographie

- ARANA-BUSTAMANTE, R.: Agression et transgression: les tabous brisés du langage; Gros mots et vulgarité dans l'espagnol du Mexique, la thèse sous la direction de J.-P. Goudaillier, Université René Descartes, Paris 5, décembre 2004, 713 p.
- BILLIEZ, Jacqueline: Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, In: Des villes et des langues, Actes du colloque de Dakar, Didier Érudition, Paris 1992, pp. 117–125.
- BINISTI, Nathalie: Les marques identitaires du «parler interethnique» de jeunes marseillais, In: LIDIL Les parlers urbains, n°19, pp. 281–299.
- BOYER, H.(éd.): Les mots des jeunes; Observations et hypothèses, Langue française, n°114, juin 1997.
- CALVET, L.-J.: Pour une écologie des langues du monde, Plon, Paris 1999, 304 p.
- FIÉVET, Anne-Caroline: Vers un argot commun des jeunes en France à travers les émissions de libre antenne de trois radios nationales, 2005, (à paraître).
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise: L'argoterie; recueil d'articles, Sorbonnargot, Paris 1989, 168 p.
- GADET, Françoise: La variation sociale en français, Ophrys, Paris 2003, 135 p.
- GOUDAILLIER, J.-P.: Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités, Maisonneuve et Larose, Paris 2001 (3<sup>e</sup> éd.), 304 p.
- GOUDAILLIER, J.-P.: Argotolâterie et argotophobie, In: Langue française, n°90, mai 1991, pp. 10–12.
- HLADKÁ, Zdeňka: Substandardní lexikální prostředky vsoukromé korespondenci mládeže, In: Sborník přednášek z VI. Konference o slangu a argotu v Plzni 15.–16. září 1998, Plzeň, PF ZČU 1998, pp. 47–53.
- HUSTON, Nancy: Dire et interdire, Éléments de la jurologie, Payot, Paris 1980, 190 p.
- JOLIN-BERTOCCHI, Sophie: Les niveaux de langage, Hachette, Paris 2003, 127 p.
- MELLIANI, Fabienne: La langue du quartier, L'Harmattan, Paris 2000, 220 p.
- PAGNIER, T.: Étude microstructurale et parler d'un groupe de jeunes lycéens: outils et analyses, In: Parlers jeunes, ici et là-bas, L'Harmattan, Paris 2004, pp. 185–197.
- PAGNIER, T.: Les dénominations de la femme dans le «français contemporain des cités», mémoire de maîtrise, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2002, 108 p.
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena: Conception de la langue des jeunes dans le milieu français et tchèque; critères et perspectives de recherche, SPFFBU, L 25, Brno 2004, pp. 45–56.
- PUGEAULT-CICCHELLI, C., CICCHELLI, V., RAGI, T.: Ce que nous savons des jeunes, PUF, Paris 2004, 228 p.
- SIOUFFI, G., VAN RAEMDONCK, D.: 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Paris 1999, 224 p.
- SOURDOT, M: De l'hapax au Robert [dictionnaire]: les cheminements de la néologie, In: La Linguistique, vol. 34, 1998/2, pp. 111–118.
- SOURDOT, M: La dynamique du langage des jeunes, In: Résonances, juin 2003, pp. 4–5.  
<http://www.appf.pt/documentos/doc%20gyneco.doc>

